L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 21 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE FILLEUL D'UN MARQUIS

—PAR—

ANDRE THEURIET.

TROISIEME PARTIE.

(SUITE.)

—Halte-là! monsieur Maurin, s'écria le marquis, Laurent est aussi honorable que qui que ce soit.....Les enfants ne sont pas responsables des fautes de leurs parents.

—Oui, je sais que cela se dit, répliqua d'une voix austère le percepteur, mais cette morale n'est pas la mienne. Je ne veux pas avoir à rougir de la famille de mon gendre.

—Hé! ou prenez-vous que vous auriez à en rougir? riposta M. de Rosières dont les oreilles commençaient à s'échauffer; la mère de Laurent est la plus honnête des femmes, et quant au père.....

—Vous allez me dire aussi que c'est le plus respectable des hommes, interrompit M. Maurin en retroussant ses lèvres pleines de sarcasmes; je ne connais pas le personnage, mais, à le juger par sa conduite, j'ai la plus triste opinion de lui, et je ne me soucie pas d'être exposé à me trouver en relations avec un pareil déversoir.

Le marquis fit la grimace. Encore qu'il se fut préparé à avaler bien des choses désagréables, le langage du percepteur mettait sa patience à une rude épreuve.....Etre le beau-frère du boulanger Hasson, soit, mais s'entendre en outre morigéner par cet obscur collecteur de village, c'était dur.

—Vous êtes sévère, monsieur le percepteur! reprit-il en mordant sa moustache; le père de Laurent a pu commettre des fautes, mais que ceux qui est sans péché lui jette la première pierre.... Je le connais, moi; et je le répondis que c'est un galant homme, parfaitement posé dans le monde, ayant une fortune solide et un nom honorable.

Le percepteur hocha la tête.—Ce galant homme n'en a pas moins fait un bâtard auquel il refuse de donner son nom.

—Le mal est réparable, et il peut légitimer son fils.

—Allons donc! S'il avait en l'intention de réparer sa torte, il n'aurait pas attendu jusqu'à ce jour.... Ce père est sans doute un de ces viveurs riches et sans moralité qui se croient quittes de tout en faisant une pension à la fille qu'ils ont mise à mal.... Nous voyons cela malheureusement tous les jours dans nos campagnes. La belle apparence qu'il aille maintenant sortir de sa sphère pour épouser une créature compromise par lui il y a quelque trente ans! Voyons, est-ce croyable?

—Je le crois, moi!

—C'est plus facile à dire qu'à faire, murmura le percepteur avec un sourire sceptique.

—Je le dis parce que je le ferai! s'écria impétueusement le marquis en se levant; je le ferai, morbleu! moi qui suis le père de Laurent.

—Vous, monsieur le marquis?... Ah! pardon... croyez bien que.....Le percepteur, abasourdi, avait abandonné ses poses solennelles, et ses bras ballans pendaient le long de son corps; en même temps il regardait avec un air effaré M. de Rosières, qui lui paraissait grandi de deux coudées.

Oui, monsieur, reprit ce dernier, je vous donne ma parole de gentilhomme que d'ici à quinze jours on publiera les bancs de mon mariage avec Mlle Sophie Hasson, et que par l'acte de célébration je reconnaîtrai pour mon fils légitime le docteur Laurent. Et maintenant, persistez-vous à refuser votre fille à cet enfant qui l'aime et qu'elle aime?... J'attends votre réponse.

Le percepteur, se remettant peu à peu de son ahurissement, avait pris un air méditatif. Le front penché, il avait ramené l'une de ses mains sur ses yeux, et il essayait de rassembler ses idées un peu troublées par la brusque conclusion de cette aventure étrange.—Assurément il était toujours intimement convaincu qu'on ne devait se marier que *dans sa sphère*... Pourtant, si M. de Rosières, le riche propriétaire des Islettes, reconnaissait son fils naturel et le légitimait par un mariage, Laurent, devenant l'héritier de la fortune et du titre, Valentine serait mariquise.... Pour être percepteur, on n'en est pas moins homme, et il y a des circonstances où les principes peuvent d'échir.... D'ailleurs, il serait besoin de quelqu'un de la commune se permit de gloser là-dessus?..

Pendant ce temps, M. de Rosières étudiait avec inquiétude les moindres mouvements de M. Maurin, et, songeant que le sort de Laurent dépendait d'un oui ou d'un non de cet obstiné sermonneur, il sentait un frisson lui passer dans le dos à mesure que se prolongeait la méditation du percepteur. Enfin ce dernier daigna démasquer ses paupières et desserrer les lèvres.—Monsieur le marquis, dit-il en se frappant solennellement la poitrine, je ne suis pas de pierre, et puisque ces enfans s'adorent, puisque vous me promettez de régulariser ce que la situation a d'incorrect, je consens à tout.

—C'est bien heureux! grommela le marquis *in petto*. — Le percepteur avait ouvert la porte de son bureau: — Valentine! s'écria-t-il,—et il se trouva sec,—par hasard. — Valentine passait précisément dans le vestibule.

Elle entra, très pâle, très intimidée, regardant alternativement son père qui redressait majestueusement la tête, et le marquis qui souriait.

—Mon enfant, commença M. Maurin, M. le marquis de Rosières me fait l'honneur de solliciter ta main pour le docteur Laurent, *son fils*,—il accentua ces dernières mots en arrondissant pompeusement les lèvres,—et je la lui ai accordée..... Demande à ton futur beau-père la permission de t'embrasser.

Elle était déjà dans les bras du marquis, et M. de Rosières, redevenu lui-même, se rattrapait des ennuyeux discours de M. Maurin en appliquant, deux bons baisers sur les joues fraîches de cette mignonne fille qui allait être sa bru.—Maintenant, dit-il en passant le bras de Valentine sous le sien, je vais porter la bonne nouvelle à notre pauvre malade, et j'emmène mademoiselle avec moi.

C'était encore un accroc aux convenances, mais le percepteur venait de sauter à pieds joints par-dessus tant de beaux principes qu'il ne savait plus rien refuser, et Valentine fut autorisée à accompagner le marquis.

Dans la chambre du malade, les fenêtres et les volets, entrebâillés pour renouveler l'air, laissaient entrer, avec la gaie lumière du matin, les joyeuses rumeurs du village. Par moments même, on entendait par dessus les toits le chant d'une alouette à l'essor; les notes allègres tantôt éclataient en fusées et tantôt s'atténuaient comme si le chanteur s'éloignait dans l'azur. La violence des sinapismes avait tiré Laurent de la torpeur dans laquelle il était plongé au départ du marquis. Il semblait que le clair sourire du soleil, la fraîcheur matinale et ce lointain chant d'oiseau le eussent ramené un peu de lucidité dans son esprit. Sa physionomie moins accablée et son regard plus limpide indiquaient qu'il avait repris momentanément possession de lui-même; et en même temps une navrante expression de la bouche et une amère tristesse du regard révélaient à Sophie et à Mlle Bastienne qu'à mesure que l'intelligence du malade devenait plus nette, il commençait à se rendre compte de la gravité de sa situation. Il épiait avec une vague inquiétude les gestes des deux excellentes femmes, assises de côté, une de chaque côté du lit. On eût dit qu'il cherchait à lire sur leurs lèvres et dans leurs yeux ce qu'elles pensaient de son état et quel avait été l'arrêt du médecin..... Lui qui avait tant aimé la vie, allait-il être forcé de la quitter si vite? Il attachait des regards chargés de regrets sur la cime verte d'un peuplier qu'on apercevait dans le soleil du dehors, et sur les figures aimées de Bastienne et de Sophie. Il tendit sa main brûlante à sa mère, qui la couvrit de baisers, un sourire fatigué glissa sur ses lèvres, et il se replongea dans sa somnolence.

Le marquis et Valentine entrèrent peu de temps après. La jeune fille était allée s'agenouiller près de Mlle Bastienne.—Eh bien! demanda M. de Rosières d'une voix craintive.

—Il a moins de nèvre, mais il est plus accablé, répondit Mlle Bastienne.

Le marquis se pencha vers son fils, lui prit la main et adoucissant sa voix:—Laurent! murmura-t-il, Laurent, me reconnais-tu?...

Le malade rouvrit les yeux, regarda vaguement celui qu'il appelait jadis son parrain et fit un signe des paupières.

—Voyons, continua M. de Rosières, qui se sentait empoigné par l'émotion, réveille toi, mon camarade, voici Mlle Valentine qui vient t'apprendre une bonne nouvelle .....une nouvelle qui va te remettre sur pied mieux que toutes les drogues de tes confrères..... Tu m'entends bien, n'est-ce pas?.... Dans quinze jours, Valentine sera ta femme, et j'épouserai Sophie!

Laurent tressaillit, il jeta un regard désespéré sur Valentine, sa mère et le marquis, puis ses paupières lourdes retombèrent sur ses yeux.....

Etait-il donc trop tard!.....Non. Les médecins, heureusement, sont mauvais juges dans leurs propres causes, et la nature, cette grande et éternelle faiseuse de miracles, a des mystères et des imprévus sur lesquels la Faculté elle-même compte beaucoup, sans l'avouer trop haut. Pendant quinze jours, la vie du malade fut semblable à la lueur d'une lampe exposée à un grand vent; elle menaçait à chaque instant de s'évanouir, et cependant elle conservait un soupçon de flamme bleuâtre, toujours tremblotante et persistant toujours. Vers la fin de la quinzième nuit, la lumière devint moins vacillante; la stupeur se dissipa, l'assoupissement comateux fit place à un sommeil paisible, le pouls battit avec un rhythme plus régulier, et les traits du patient reprirent leur expression naturelle. Laurent était sauvé, et Mlle Bastienne avait eu raison de dire que trop de gens l'aimaient pour que ce faisceau de volontés aimantes ne fît pas contre-poids à la violence brutale de la fièvre. Avec la convalescence, Laurent goûta de nouveau à la savoureuse coupe de la vie; il aima le soleil, les fleurs et les arbres avec la joyeuse surprise d'un enfant qui les admire pour la première fois. Quand, tout chancelant encore et soutenu par Sophie et Valentine, il s'approcha de la fenêtre du jardin, quand il revit au loin la forêt empourprée, la rivière scintillante et les prés semés de *veilleuses*, ses yeux se mouillèrent et il embrassa en pleurant de tendresse les deux femmes qu'il aimait le plus au monde.

On avait publié les bans de Sophie et du marquis. Dès que le jeune docteur fut sur pied, le mariage eut lieu à Sermaize, et huit jours après, à Robert-Espagne, ce fut le tour de Laurent et de Valentine. La noce fut pompeuse et bruyante. Les cinq enfans Lapeagne y assistèrent, et le soir, dans le salon de M. Maurin, Eustache, ajustant sa flûte, fit danser toute la compagnie, y compris Mlle Bastienne et le solennel percepteur.....

Le marquis et Sophie vivent paisiblement au Bois-des-Fenses, mais, malgré les instances de son père, Laurent n'a pas consenti à s'y fixer. Pour le tanneur aux Islettes, M. de Rosières a eu beau lui dire qu'il n'y retrouverait plus les Brieulles, Mme Berthe ayant fini par décider Sainte-Marie à habiter Paris,—la résolution du jeune docteur a été inébranlable. Il regarde comme une profanation de transplanter sa chère "fleur de vigne" dans un pays hanté par le souvenir importun de Berthe Fontenille. Les nouveaux époux se sont établis à Sermaize, où Laurent continue à exercer la médecine. Cette détermination a été un véritable crève-cœur pour le marquis. Hélas! un cœur de monde, comme dit le vieux don Diègue,

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse.....

Le percepteur de Robert-Espagne en sait quelque chose. Il s'était flatté de l'espoir que sa fille serait marquise, mais il a eu beau faire la bouche à cœur et prêcher à son gendre les grands jours, il n'a pu convaincre son gendre. Le jeune médecin regarde son titre comme un de ces vieux habits de parade, incommodes et démodés, qu'on enferme par curiosité derrière une vitrine, mais qu'on ne porte plus;—et ce qui met le comble au désespoir de M. Maurin, c'est que les alliés de Laurent, c'est-à-dire tous les gens du pays, s'entêtent encore aujourd'hui à ne l'appeler que "le docteur Husson."

FIN.

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux nuisibles ou qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chevreuil, un daim ou un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte defruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte defruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux nuisibles ou qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau (excepté les apprivoisés) exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-dessus, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la dite loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Dans un plus de deux contraventions pouvant être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué—pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprenurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, s'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de la paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats du district *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant jurdiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signe) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes.
Washington, 13 juillet 1875.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement au service de véhicule aux annonces, on à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou fixées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant,—1 cent par once ou fraction d'once.

SAVON SULFUREUX
de A. MOLLARD

BARROU, Successeur, 14, rue Martel PARIS

LE SAVON SULFUREUX DE TOILETTE

d'une odeur fine, produit une lotion nutritive qui conserve à la peau sa souplesse.

LE SAVON SULFUREUX MÉDICINAL

ET A LA CRÈME DE BARÈGES.

S'emploie contre les *affections de la peau, gerçures, piqures d'insectes, démangeaisons*, etc.

SAVONS A L'ACIDE PHÉNIQUE

ET SAVONS DE GOUDRON.

Excellents préservatifs contre le petite vérole le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.

Nlle-Orléans *Mrs. Carre & Rivet, et Kerr & Co.*

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

CANADA, FRANCEUL, mercredi, 26 décembre,
AMERIQUE, Delord, mercredi, 9 janvier,
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 24 janvier.

Prix du passage (or ou par) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..... $ 100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris)..... $90 $100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 27 Déc, et [illegible]

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine..... $50.
Entrepont..... 25.
Billet d'excursion 80.

Cette ligne prend un très fort donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELLIA,
partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, de la Nlle-Orléans, et du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant, de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le JEUDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, [illegible] jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET,

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les glaces.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

24sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départs les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse' Commis.

Se mettant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HUTTE & CALLIN, 106 Commune et
JANNEY & WORK, 106 Commune et
HUTTE & CALLIN, rue Notre Dame.

Le soussigné prend le fret et le passage connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de shreveport et du Texas.

W. R BROCKETT, Agent.
25sept—3m An No 35,36 à la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, et les débarcadères de Normau, Barbin, Ware, et tous les autres points intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE,
Capitaine B. SINNOT,
Commis GEO. O. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS
No. 31 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Manchage, Port Hudson, Lobdell store, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. H. Mosop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTIN & EPPLER, 82 Gravier.
LORD & MCPEAKE, 45 Camp.

Oct 15

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS made à 10 heures et tous les SAMEDIS sur à cinq heures. Le bateau à vapeur

ST. JOHN,
J. P. McELROY, Capitaine.
[illegible], Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No. 22 Bienville.

10 nov

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS matin à 10 h.

Voyage de retour Dimanche et mercredi, Le bon bateau à vapeur

JOHN H. HANNA,
F. ARNOUX, Capitaine
E. B. TRINIDAD, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No. 22 Bienville.

Dec-15

Paquebot de la Côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY ETTE,
J. J. AUCOIN, Capitaine
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour il partira de Donaldsonville tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

LE TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.

16juillet—1an

Paquebot de la cote jusqu'à Donaldsonville Trois fois par semaine.

C. K. PECK,
L. RANSOM, Capitaine,
A. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orleans tous les Lundis, Mercredis et Samedis à dix heures du matin.

Retour—il partira de Donaldsonville tous les Mardis, Jeudis et Dimanches.

Pour fret ou passage s'adresser à bord.

On ne paiera aucune dette à moins qu'elle n'ait été contractée par D. Haney ou James D. Kennan.
D. HANEY,
16 déc—

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président
F. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Caisse..... $213,424
Pertes payées..... 74,741
Bénéfice net..... 68,438

A une élection qui eut lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année ensuivre:

F. Irwin,	John Henderson,
Thomas Kinn,	John G. Ryan,
Thos. Gilmore,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Girdner,
William Hart,	Emile Gauche,
Davis Jackson,	John H. Hanna.

F. I. Gaugnet,

Ce, le 2 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, F. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 15 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois: un dividende de 4 pour cent sur le capital payé et un dividende de 5e 20e cent sur les primes payées par les actionnaires, ce qui fait, avec la réduction (rebate), 60 p. cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront payés au porteur des billets dûment pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payés en plein se peuvent, au comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.
N-Orléans, 12 mai 1876. Hiver—M.J.—J.J.Mar

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUSTICOMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assumption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. C. BERNARD, à Bruly Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GILARD, à Waterloo, paroisse de l'Pointe-Coupee.

LANDREAU, Maître-de-poste à Harmisage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville roisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Ibéria.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-La

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-P. Vermillionville.

CROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Rte

A. DUBIO, Arnaudville.

M. PENIGUE, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morganville (Avoyelles),

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jas ville (Texas).

WM. HUDSON, à enregistré par sinne Maria.

EDGARD DELERT, Sain st, Louis, M. s,

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier entre Brême et la Nlle-Orléans, via le Havre, Southampton et la Havane, comme il suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans	
Nuremberg	21 nov.	"	20 déc.
Braunschweig	5 déc.	"	31 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans;

Chambre.....$150 en or Entrepont.....$75, en or.

De la Nlle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$75 en or. Entrepont.....$40 en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
MM. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents.
No 42 de la rue de l'Union.

19 juin

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 2 décembre 1877, le bateau à vapeur FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et quarante-cinq minutes du matin pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 30 minutes du soir et arrive à la Nlle-Orléans à 4 heures 30. Le bateau qui se reliera au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 6 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 p.m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

4déc— C. S. PAYNE.
surintendant.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrive.
Express le Dimanche seulement.....7:55 A. M.	Express, le Dimanche seulement.....9:30 P. M.
Express.....4:30 P. M.	Express.....8:35 A. M.
Passager, excepté Dimanche.....4:30 P. M.	Passager, excepté Dimanche.....8:35 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia. Through Cars and only one change to New York and Eastern cities.

Tickets office Camp and Common street, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, [illegible]

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de Chicago St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 18 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Express No 1..6:00 P M	Express No 2..10:30 A M
Express No 3..7:00 A M	Express No 4..10:00 P M

Les Nos 1 et 4 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN DE LUXE SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis, un char Pullman et attache au train No 1, ce qui permet aux voyageurs à destination de St-Louis de s'y rendre sans quitter le char, et sans changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Meadow City partent de la Nlle-Orléans à 10h.50m P M, le samedi, et arrivent à Meadow City à 1h.40m P M, le dimanche. Ils arrivent à 2h 20m A M et à 9h P. M, le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent
F. CHANDLER Agent Gén. pour les Passagers.
1 juin—1an

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from Nov 18th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1..6:40 PM	Express No 2..10:50 AM
Express No 3...7:00 AM	Express No 4..10:00 PM

No 1 and 2 run daily, 4 & 6 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

And for ST-LOUIS also per Express 1 & 3 and MILAN enabling passengers to go through without leaving the cars, ONLY CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Meadow City.

Leave New Orleans 3:45 PM Saturday, and 7:00 A M Sunday.

Arrive at New Orleans at 9:20 A. M, and 10:00 A M Monday.

Tickets, for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.
[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orleans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, LE HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES MALLES qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Les Malles partiront du Bayou Lafourche, entre Lafourche et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du passage pour la route de Nlle-Orléans et le Texas, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spé